

Une partie de la ville ayant déjà reçu le Baptême, quelques Maures feditieux, qui voyoient que leur secte alloit être entièrement abolie en Espagne, tâchèrent d'émouvoir les autres, & de les détourner de la résolution qu'ils avoient prise d'être Chrétiens, & de la fidélité qu'ils avoient jurée au Roy, qui les avoit conquis. Ximenés en fit arrêter quelques-uns: il en mit d'autres entre les mains de ses Chapellains, avec ordre de les catechiser, & d'employer tous leurs soins pour les convertir. Parmi ces derniers il se trouva un Cavalier de la race d'Abenhamar nommé Zé-gri, qui par sa naissance, par sa valeur, & par son esprit même, s'étoit aquis un grand credit auprès du Peuple, & s'opposoit de tout son pouvoir au progrès des conversions.

L'Archevêque avoit essayé de le gagner par ses exhortations, par ses libéralitez & par ses caresses; & voyant que tous ces moyens étoient inutiles, il le fit prendre, & le donna en garde à Pierre de Leon, un de ses Aumôniers, à qui il commanda de ramener cet esprit fier & intraitable, par les

*Eug. de
Roblès
vid. del
Card.
Xim.
ibid.
Alvar.
Gomez
ibid.*

voyes qu'il jugeroit les plus propres & les plus courtes. Cet Ecclesiastique lui propofa d'abord de fe faire baptifer, & d'écouter au-moins fes raifons avec patience; mais ne pouvant ni l'inſtruire, ni l'adoucir, il entreprit de le réduire par le mauvais traitement qu'il lui fit. Il le renferma, le fit coucher fur la dure, l'occupa durant pluſieurs jours à des offices bas & fervils, & lui fit mettre les fers aux piez. Toute cette ſevérité ne put le dompter. Enfin, un matin, ſoit qu'il fût ennuyé de la perſecution qu'on lui faifoit, ſoit qu'il fût inspiré de Dieu, ce qu'on peut juger par la vie qu'il mena depuis, il demanda qu'on le conduiſit au grand *Alfaqui* des Chrétiens; c'eſt le nom que les Maures donnoient à l'Archevêque. L'Aumônier le mena à Ximenés, chargé de fers, & tout défiguré, comme il étoit. Dès qu'il fut en la preſence de ce Prélat, il le pria de le faire remettre en liberté, parce qu'il avoit à lui parler, & qu'on ne pouvoit faire fond ſur ce que diſoit un homme enchaîné. L'Archevêque ordonna qu'on lui ôtât promptement les fers, & blâma

la sévérité indiscrete dont on avoit usé à son égard.

Le Maure étant en liberté, se jetta incontinent à genoux, & se prosterna contre terre, puis se relevant, il demanda le Baptême; & déclara que la nuit passée Dieu lui avoit commandé de se faire Chrétien; que sa conversion étoit sincère & fidèle; & qu'elle seroit peut-être de quelque conséquence pour les autres; *Ce n'est pas qu'il soit besoin d'autre convertisseur que de celui-là*, ajoûta-t-il en souïrant, & en montrant le Chapellain qui l'avoit si mal-traité. *Pour reduire les Maures les plus obstinez, Vôtre Seigneurie Reverendissime, n'a qu'à les mettre sous la garde de ce Lion, il n'y en aura pas un seul qui ne soit Chrétien en fort peu de jours.* *Eugenio de Roblés ibid. Alvar. Gomez ibid.* L'Archevêque l'embrassa avec beaucoup de joye, lui fit donner un habit de soye couleur d'écarlate, & le baptisa, après lui avoir donné lui-même les instructions nécessaires. Il voulut être nommé en son Baptême Fernand Gonzalés, parce qu'autrefois il avoit fait un combat dans la plaine de Grenade, avec Gonzalés surnommé depuis le Grand-Capitaine,

à qui il avoit disputé la victoire, & dont il avoit éprouvé la valeur & la générosité. Il sçavoit de plus que ce grand homme étoit intime ami de Ximenés.

Cette conversion avança fort le dessein des Archevêques : car aussitôt qu'on apprit que Zégri s'étoit fait Chrétien, les Maures vinrent en foule demander le Baptême, & l'exemple de cet homme accredité parmi le Peuple, déterminâ les plus opiniâtres à renoncer à leurs erreurs. Ximenés le retint toujours dans sa Maison depuis ce tems-là ; lui donna des pensions convenables à sa qualité & l'employa dans des occasions importantes, où il fit voir non-seulement un grand courage pour le service des Rois Catholiques, mais encore un grand zèle pour la Religion, & pour la Foy qu'il avoit embrassée.

L'Archevêque de Toledé voyant les esprits ébranlez par cet exemple, résolut de se servir de cette conjoncture, pour détruire le Mahometisme dans Grenade. Il fit redoubler les Instructions, il redoubla lui-même ses libéralitez ; en sorte qu'encore qu'il

eût de grands revenus, & qu'il ne réservât presque rien pour lui, il ne laissa pas de s'endetter pour quelques années. Plusieurs étoient d'avis de laisser tomber insensiblement cette Religion, & de ne pas presser une affaire que le tems acheveroit de lui-même. Mais il répondoit, que ce n'étoit pas là une conduite à tenir dans les affaires de conséquence, & où il s'agissoit du salut des ames; Qu'on ne pouvoit assez-tôt abolir le mal, & qu'il se perdoit un grand nombre d'Ames par ces ménagemens; Que trop de prudence humaine avoit souvent entretenu les fausses Religions; Qu'encore qu'il ne fallût point faire de violence, il falloit avoir de l'empressement, & que lorsqu'on avoit commencé d'affoiblir une secte, il étoit nécessaire de la détruire entièrement: parce que les partis affoiblis se réunissoient plus étroitement, pour se maintenir.

*Eugen.
de Ro-
blés
ibid.*

Ayant donc gagné les Docteurs Mahometans, il leur ordonna de lui apporter tous les Alcorans, & autres livres de leur doctrine, de quelque Auteur qu'ils fussent, & de quelque ma-

tière qu'ils traitassent ; & après en avoir amassé jusqu'à cinq-mille volumes, il les fit brûler publiquement, fans épargner ni enlumineûres, ni relieûres de grand prix, ni autres ornemens d'or & d'argent, quelque prière qu'on lui fist, de les faire servir à d'autres usages, voulant effacer toutes les marques de ces erreurs, & faire oublier autant qu'il pourroit, qu'on les eût jamais suivies en Espagne. Il reserua seulement quelques livres de Medecine, dont cette Nation avoit touûjours été très-curieuse, qu'il envoya à la Bibliotheque du Collège d'Alcala.

Jusqu'à ce jour tout avoit réüssi à à ce Prélat, & il étoit venu à bout des choses les plus difficiles. Ce n'est pas qu'il n'y eut, même des gens sages, qui n'approuvoient pas qu'il eût employé pour la conversion de ces Infideles, des moyens qui n'étoient pas évangéliques. On lui representa qu'il ne convenoit pas d'obliger par presens, ou par contrainte de professer la foy de Jesus-Christ ; qu'il falloit la persuader par la charité ; & que les Conciles de Toledé, dont

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Ximen.
l. 2.*

l'autorité a été si grande dans l'Eglise, avoient défendu très-sévèrement qu'on ne fît aucune violence à personne pour croire en Jesus-Christ, & qu'on ne reçût à la profession de la Foy, que ceux qui l'auroient souhaité avec une volonté libre & sincère, après une mûre délibération. Mais il suivit en-cela son propre conseil, disant que c'étoit faire grace à ces ames rebelles & paresseuses, de les pousser dans les voyes de leur salut, & que le bien ne pouvoit être mieux employé, qu'à les gagner à Jesus-Christ.

Après avoir ainsi montré son zèle, il fit paroître sa fermeté dans une rencontre, qui faillit à lui faire perdre tout le fruit de ses travaux, de ses exhortations & de ses aumônes. Il se trouvoit parmi les Maures, plusieurs deserteurs ou Relaps, qui avoient abandonné la Religion Chrétienne après l'avoir embrassée. La Cour les regardoit comme des Rebelles, & l'Inquisition de la Foy qui venoit d'être établie en Espagne, croyoit avoir droit de les poursuivre comme coupables. L'Archevêque de

L'AN 1499. *Zurita l. 3. c. 44. 2. 5. Mariana hist. Hisp. lib. 27. c. 5.*
 Toledé eût ordre de chercher les moyens de les faire revenir ; & les Inquisiteurs Généraux lui donnèrent tout leur pouvoir, afin qu'il procédât contr'eux dans les formes du Droit, & selon les règles de leur Tribunal. Il en ramena quelques-uns par ses remontrances ; il exerça sur les plus opiniâtres sa juridiction , les renfermant dans les prisons , & leur ôtant leurs enfans, pour les faire élever dans la Religion Chrétienne, à laquelle il croyoit qu'ils appartenoient par le titre de l'abjuration de leurs Peres.

Les Maures, qui n'étoient pas dans ce cas, furent allarmez, & craignirent qu'on ne les traitât généralement comme ces Relaps. Ils se jettèrent sur les Huissiers de l'Inquisition & leur enlevèrent les prisonniers qu'ils amenoient. Il y avoit dans Grenade un fauxbourg appelé *Albaycin* , élevé par sa situation au-dessus du reste de la ville , & séparé par une muraille, qui contenoit environ cinq-mille maisons. Le Maître-d'hôtel de l'Archevêque nommé Salzedo , étoit allé par hazard en ce quartier-là , avec deux jeunes hommes de la Maison. Quel-

ques-uns des Habitans de ce faux-
 bourg, qui avoient eû déjà des diffé-
 rens avec Salzedo, lui dirent en pas- *Gomez*
 sant quelques paroles offensantes : il *de reb.*
 repliqua avec menaces : on s'échauffa *gest.*
 de part & d'autre, & des paroles on *Xim.*
 en vint aux mains. Les deux jeunes *l.2.*
 hommes furent tuez & le Maître- *Eugen.*
 d'hôtel alloit avoir le même sort, s'il *de Ro-*
 ne se fut jetté dans une maison, où *blés*
 il demeura caché jusqu'à ce que le tu- *c.14.*
 multe fût appaisé.

Cependant la populace se souleva.
 L'image de leur ancienne liberté ;
 l'occasion de la recouvrer ; la haine
 qu'ils avoient contre ce Prélat, qui
 avoit converti plusieurs familles, &
 qui leur vouloit imposer, à ce qu'ils *Petr.*
 disoient, un nouveau joug, les exci- *Martyr*
 toient à la révolte. La sedition s'allu- *epist.*
 ma par tout, & l'Albaycin fut incon- *212.*
 tinent tout en armes. Le bruit passa *l.13.*
 bien-tôt du fauxbourg jusques dans la *Zurita*
 ville. Ceux qui étoient nouvellement *l.3.c.44.*
 convertis, & qui avoient dessein de *l.5.*
 reprendre leur ancienne secte, & ceux
 qui souhaitoient du changement, &
 du desordre dans les affaires, se li-
 guoient ensemble. La nuit qui survint,

fit que les gens de bien se renfermèrent, & cedèrent à la fureur qu'ils ne pouvoient plus arrêter.

Mariana hist. Hisp. lib. 27. c. 5. Zurita l. 3. c. 44. Alvar. Gomez l. 2.

Ce Peuple, ainsi émû, alla tumultuairement investir la Maison de l'Archevêque, qu'il regardoit comme interessé à vanger la mort de ses gens, & dont il craignoit le credit & la sévérité naturelle. Peu de jours auparavant on n'entendoit par les rues que chansons à sa loüange, & l'on ne vit que gens armez, qui venoient pour se défaire de lui & de ses domestiques, contre lesquels ils étoient irrités. Dans cette extrémité toute sa Maison prit les armes & se disposa à le défendre. Quelque-uns de ses amis, qui étoient accourus à son secours, le supplièrent de se tirer promptement d'un peril si évident, & s'offrirent de le conduire par des chemins détournez jusque dans l'Allambre, où le Comte de Tendille commandoit. Mais ils ne pûrent l'y refoudre. Il protesta que tandis qu'il les verroit en danger, il ne mettroit pas sa personne en sûreté, & qu'il demeureroit, pour les consoler; qu'en tout cas il mourroit avec constance, &

DU CARD. XIMENE'S. LIV. I. 155
ne feroit rien d'indigne de son caractère.

Toute cette nuit se passa dans une grande agitation ; les serviteurs de l'Archevêque se préparoient à résister à cette populace : les uns faisoient garde, les autres se retranchoient. La fermeté d'un si bon Maître leur donnoit du courage à tous ; & l'amour qu'il avoit pour eux les engageoit à tout faire pour sa défense. A la pointe du jour, comme le desordre augmentoit, ce Prélat fit sçavoir au Comte de Tendille, qu'il étoit tems d'arrêter ces seditieux, qu'il leur ordonnât de poser les armes, & qu'il tint sa garnison prête à tout événement. Cependant il fit venir les Alfaquis, & voulut lui-même parler à la populace mutinée, qui suspendit pour un tems sa fureur. Le Comte de Tendille descendit de la Citadelle, & vint se rendre auprès de lui avec deux Compagnies des Gardes, & d'autres Troupes choisies ; & quelque ordre qu'on donnât, quelque soin qu'on prît d'appaiser ce tumulte, il ne cessa que dix jours après.

Dés que Ximenés vit que la Re-

bellion s'échauffoit , il crut qu'il en devoit donner avis aux Rois Catholiques. Comme il étoit en peine de trouver un Courrier qui leur portât cette nouvelle en diligence , un des principaux de la ville , qui lui étoit fort affectionné , lui presenta un Esclave Nègre d'une si grande vitesse , qu'il faisoit vingt-cinq ou trente lieuës par jour , & l'assûra que ses Lettres seroient renduës le lendemain, s'il vouloit le dépêcher ce jour-là. L'Archevêque fait venir l'Esclave, lui donne sa dépêche , lui commande de faire diligence , d'arriver le jour d'après à Seville , où étoit la Cour , de rendre ses Lettres à la Reine , & de se faire introduire par Almançan Secrétaire de ses Commandemens. L'Esclave promet de s'aquitter ponctuellement de sa commission. Mais s'étant enyvré plusieurs fois sur le chemin , il oublia ce qu'il avoit promis , & n'arriva que le cinquième jour à Seville. Le Roy cependant avoit reçû la nouvelle du soulevement de Grenade. On lui mandoit que la ville étoit perduë ; que les Maures y étoient les maîtres , & que ce

*Maria-
na hist.
Hisp.
l.27.c.5*

*Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.*

*Alvar.
Gomez
de reb.
gestis
Xim.
l.2.*

malheur étoit arrivé par le zele indiscret de l'Archevêque de Toledé, qui avoit voulu les faire Chrétiens par force, & les convertir, sans leur donner le tems de s'instruire. La perte d'une ville qu'il avoit conquise avec tant de peine l'affligeoit, & tous les Courtisans en murmuroient avec lui.

La Reine, protectrice de ce Prélat, ne sçavoit ce qu'elle en devoit croire. Elle étoit surprise qu'il n'eût rien écrit pour se justifier. L'estime qu'elle avoit pour lui, l'obligeoit à suspendre son jugement; & comme elle cherchoit des raisons pour l'excuser, le Roy lui repartit brusquement: *Voilà donc, Madame, toutes nos* Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 2. Eugen. de Romblés vid. del Card. c. 14. Mariana hist. l. 27. c. 5
Victoires, qui ont coûté tant de sang à l'Espagne, ruinées en un moment par l'opiniâtreté & par l'indiscretion de vôtre Archevêque. Comme ce reproche paroïsoit juste, la Reine le souffrit patiemment. Mais elle reconnut qu'il restoit encore dans le cœur de Ferdinand, quelque chagrin de ce qu'elle avoit préféré Ximenés à D. Alonse d'Aragon son fils, & ce fut ce qui la toucha très-sensiblement. Elle écrivit

incontinent à l'Archevêque des Lettres remplies de douleur & de plaintes, & le pria de lui donner au plutôt, les moyens de le justifier auprès du Roy.

Ce Prélat connut alors la faute qu'il avoit faite de s'être servi, dans une affaire de cette conséquence, d'un Esclave sans intelligence & sans honneur. Il n'employa jamais depuis, même dans les petites choses, que des gens sages, & il disoit souvent, que rien n'étoit plus important que de connoître par soy-même les personnes dont on a dessein de se servir, & que celui qui dans les administrations publiques choisissoit sans discernement ceux qu'il employoit, faisoit souvent mal ses affaires, & n'avoit qu'à s'en prendre à son mauvais choix.

Cependant l'Esclave arriva avec ses Lettres, & les Rois commencèrent à s'appaiser, & à reconnoître qu'il avoit eû en cette rencontre, le même zèle qu'il avoit toujours fait paroître pour leur service. L'Archevêque dépêcha incontinent F. François Rüyz, autrefois son Compagnon, pour informer

leurs Majestez de tout ce qui s'étoit passé ; & pour leur dire de sa part , qu'il remettrait bientôt le Peuple de Grenade en son devoir, & qu'il iroit leur rendre compte de sa conduite, aussi-tôt qu'il auroit rétabli l'ordre & la paix dans cette Ville. Ce Religieux s'aquita heureusement de sa commission, & representa si bien les peines que son Maître avoit prises pour la conversion de ces Peuples, les dépenses qu'il avoit faites, & les dangers qu'il avoit courus, sans y avoir d'autre obligation, que celle que lui imposoit son propre zèle, ni d'autre intérêt que celui de la gloire de Dieu, & du service de l'Etat & de la Religion ; que la Reine fut très-satisfaite, & le Roy même avoua qu'il s'étoit un peu trop hâté de blâmer un si fidèle Ministre.

Enfin l'Archevêque partit lui-même de Grenade ; & quoy qu'il eût appris la colere de Ferdinand, & les mauvais offices qu'on lui avoit rendus auprès de lui ; contre l'avis de ses amis, qui lui conseilloyent de ne paroître point à la Cour, que l'orage ne fût entièrement passé, il se rendit

à Seville auprès de Ferdinand & d'Isabelle. Il les entretint des affaires de Grenade ; des moyens dont il s'étoit servi pour la conversion de ce Peuple , qu'il n'avoit osé communiquer à leurs Majestez , de-peur que par trop de prudence, elles ne s'y opposassent ; & leur fit connoître qu'ils pourroient tirer de grands avantages de la faute que les Maures venoient de faire. Sa présence acheva de dissiper les cabales qui se formoient à la Cour contre lui ; & le succès de son entreprise fut à la fin si heureux, que les Rois Catholiques, bien-loin de le blâmer , lui scûrent bon gré d'avoir osé tenter une affaire si difficile. Car

Petr.

Martyr

lib. 13.

epist.

215.

tous les Habitans de l'Albaycin ayant été déclarez criminels de leze-Majesté , comme on leur proposa le choix ou du supplice ; ou du Baptême, il n'y en eût pas un seul, qui ne demandât d'être baptisé ; & tout ce qui restoit d'Infideles dans les autres quartiers de la Ville ou dans les Bourgades voisines, au nombre de cinquante-mille, se rendirent Crétiens presque au même-tems.

Zwita

l. 3. c. 44.

215.

L'Archevêque de Grenade reçût

avec beaucoup d'affection cette nouvelle partie de son Troupeau, & travailla de tout son pouvoir à ramener ces Infideles, qui s'étoient convertis plus par crainte ou par imitation, que par inclination & par connoissance. Comme le travail étoit grand, Ximenés vint le partager avec son confrere; & rien n'étoit plus édifiant que de voir les deux plus grands Evêques d'Espagne, catéchiser tous les jours ces Ames grossières, & descendre aux derniers offices de l'instruction chrétienne. Ils appellèrent de tous côtez des Prédicateurs & des Prêtres pour leur enseigner nos Mystères. Ils les accoûtumèrent d'aller à la Messe, de voir les cérémonies de l'Eglise, & d'entendre chanter les Pseaumes. Quoy qu'ils eussent toûjours agi de concert, il y eût un point où ils furent d'avis différent. L'Archevêque de Grenade pour attirer ces nouveaux Chrétiens aux divins Offices, avoit ordonné qu'on recitât en langue vulgaire des Leçons de l'Ancien & du Nouveau Testament qui s'y rencontrent, & permettoit qu'on imprimât les Livres de la Messe, & sur-tout les Epîtres,

& les Evangiles traduits en Arabes.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.2.*

L'Archevêque de Toledé disoit au contraire qu'il n'étoit pas à propos d'exposer au mépris de ces demi-convertis, les Livres des Saintes Ecritures; Qu'il falloit leur persuader, & leur faire goûter la Religion, avant que de la leur rendre si familière; Que dans ces siècles si éloignés de la foy & de la docilité des premiers Chrétiens, rien ne convenoit moins, que de mettre indifféremment entre les mains de tout le monde, ces Oracles sacrez, que Dieu fait concevoir aux ames pures, & que les ignorans selon l'Apôtre Saint Pierre corrompent & tournent à leur propre perte; Que c'étoit la nature des petits esprits de ne pas estimer ce qu'ils ont toujours devant les yeux, & de révéler les choses cachées & mystérieuses; Que les Peuples les plus sages avoient toujours éloigné des secrets de leur Religion le profane vulgaire, & que Jesus-Christ lui-même, qui est la sagesse du Pere, n'avoit si souvent parlé par figures. & par paraboles, que pour cacher aux Troupes grossières, ce qu'il vouloit

*2. Petr.
3. vers.
16.*

révéler en particulier à ses Disciples.

Il ajoûtoit qu'il étoit bon de publier dans la langue du Pais des Catechismes, des Prières, des explications solides & simples de la Doctrine Chrétienne, des Recüeils d'exemples édifiants, & autres Ecrits propres à éclairer l'esprit des Peuples, & à leur inspirer l'amour de la Religion, tels qu'il avoit dessein de donner au public au premier loisir qu'il auroit. Mais que pour l'Ancien & le Nouveau Testament, où il y avoit plusieurs endroits qui demandoient beaucoup d'attention, d'intelligence & de pureté de cœur & d'esprit, il valoit mieux les laisser dans les trois langues, que Dieu avoit permis qu'on eût comme consacrées sur la tête de Jesus-Christ mourant : qu'autrement l'ignorance en abuseroit, & que ce seroit un moyen de séduire les hommes charnels, qui ne comprennent pas ce qui est de Dieu, & les presomptueux qui croient entendre ce qu'ils ignorent. On eût dit qu'il prévoyoit délors l'abus que les dernières hérésies dévoient faire des Ecritures. Ceux qui étoient de l'avis con-

traire, eurent peine à se relâcher là-dessus ; mais il fallut déferer aux raisons & aux remontrances d'un Prélat, qui donnoit beaucoup de poids & d'autorité à ses opinions.

Depuis ce tems-là, Ximenés fut plus estimé, & plus respecté qu'auparavant. La fermeté qu'il venoit de témoigner dans les troubles de Grenade, le courage qu'il avoit eû d'aller trouver les Rois dans le tems même de sa disgrâce, avoient donné une grande opinion de lui. La conversion d'un Peuple barbare contre toute espérance, & contre les règles ordinaires de la prudence humaine, fit croire qu'il avoit de plus grandes vûës que les autres hommes. Ainsi les Courtisans qui avoient voulu le détruire, connurent enfin qu'ils ne pouvoient mieux faire que de l'honorer.

Il ne s'appliqua pas moins au soulagement & au salut des Indiens qu'à celui des Maures. Le nouveau Monde avoit été découvert depuis quelques années par l'industrie de Christophle Colomb, sous les auspices des Rois Catholiques. Le Gouverneur, les Capitaines & les Soldats qu'on y

avoit envoyez , traitèrent d'abord si indignement ces Nations assujetties, qui étoient d'ailleurs sans protection & sans défense ; que les premières nouvelles qu'on en reçût , furent les plaintes que quelques gens-de-bien osèrent en faire. Comme tous ceux qui passoient dans ces pais nouvellement découverts , avoient dessein de s'enrichir, ils ne songeoient qu'à dépouiller ces miserables & à les tourmenter, pour leur faire découvrir l'or qu'ils avoient caché , & quoy qu'ils eussent ordre de prendre soin de leur instruction, & de leur donner de bons exemples , ils ne pensoient ni au salut de ces Peuples, ni au leur.

Ces nouvelles arrivèrent dans le tems que Ximenés étoit à la Cour, & les Rois le consultèrent sur les moyens de remédier à ces desordres. Il leur conseilla d'envoyer des Religieux qui pussent instruire & édifier ces Idolâtres, & de leur donner assez d'autorité pour reprimer l'avarice , & la licence des Chrétiens. Il les choisit luy-même, & voulut que F. François Rüyzy , en qui il avoit beaucoup de confiance , & deux autres Religieux

*Fernãd.
de Pul-
garvid.
del
Card.
Xim.*

du même Ordre dont il se servoit, fussent les chefs de cette Mission, voulant bien se priver pour l'intérêt de la Religion, du secours & des consolations qu'il recevoit de ces hommes, qui lui étoient devenus comme nécessaires. Il crut que dans les affaires qui regardoient la gloire de Dieu, on devoit se dépouïller de toute affection humaine; qu'il ne falloit envoyer dans ces pais éloignez & barbares, que des personnes d'une solide érudition, & d'une piété connue, & qu'il importoit beaucoup par qui cette premiere foy seroit plantée & cultivée. L'Archevêque dressa lui-même leurs instructions, & leur recommanda sur toutes choses de travailler avec patience à l'établissement de cette Eglise naissante; de prêcher avec zèle la foy de Jesus-Christ à ces Idolâtres, d'adoucir leurs peines autant qu'ils pourroient, & de les gagner par leur charité. Il fit donner à François Rüys, un pouvoir d'informer contre ceux qui avoient abusé de l'autorité de leurs charges, & lui ordonna d'arrêter les violences qu'on faisoit à ces Peuples,

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.2.*

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 167
en faisant punir sévèrement les coupables.

Ces bons Religieux travaillèrent durant deux ans avec tant de succès, qu'à certains jours ils baptisèrent jusqu'à deux-mille personnes. Il n'y eût que François Rüys qui n'ayant pû s'accoutumer à l'air de ces climats, fut obligé de revenir six mois après, laissant ces Peuples tranquilles, & amenant avec lui le Gouverneur de la nouvelle Espagne, pour lui faire rendre compte au Conseil Royal de ses concussions, & d'autres crimes dont on l'accusoit. Il rapporta plusieurs curiositez, entr'autres un grain d'or pesant plus de mille ducats, & le plus gros qui soit venu de ce pais-là, qu'il donna au Roy; & un petit coffre qu'il presenta à Ximenés, où étoient des Idoles de formes épouvantables, sous lesquelles les Indiens disent que le Demon leur apparoît. Leurs corps étoient faits de petites écailles, ou mailles d'os de certains poissons extraordinaires; & ce coffre se garde encore dans le grand Collège de l'Université d'Alcala.

*Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.
c.16.*

Les choses étant ainsi réglées , & tout ayant succédé selon les desirs de l'Archevêque de Toledé , il se trouva tout-d'un-coup faisi d'une langueur causée par les soins qu'il avoit pris & les chagrins qu'il avoit eûs à Grenade. Ce qui lui donna lieu de demander congé à la Reine, & de se retirer dans son Diocèse , où il souhaitoit depuis long-tems de retourner. Dès qu'il y fut, il s'appliqua entièrement à reconnoître , si la discipline qu'il avoit établie étoit observée ; & il trouva tout dans un si grand ordre, qu'il en fit rendre publiquement des actions de grâces à Dieu. Il faisoit presser les bâtimens de ses Colléges, & commençoit à reprendre un peu de santé, lorsqu'il fut rappelé à Grenade par la Reine , à l'occasion d'une seconde révolte des Maures.

Il y a un peu au dessus de Grenade une chaîne de montagnes , qu'on appelle *Neigeuses* , parce qu'elles sont presque toujours couvertes de neiges. Elles ne laissent pas d'être habitées , & dans des valons spacieux qu'elles renferment , il y a des villages qui contiennent beaucoup de
Peuple.

Peuple. Les hommes y étoient assez aguerris. Ceux qui n'avoient pas voulu renoncer à la secte de Mahomet, s'étoient réfugiés parmi eux, résolus de maintenir leur religion, & de se défendre à la faveur de ces montagnes. Pour commencer leur révolte, ils massacrèrent quelques Religieux, qu'on avoit envoyés pour les exhorter à embrasser la foy de Jesus-Christ; après-quoy, ils prirent les armes. Plusieurs bourgades du voisinage se joignirent à eux, & toute cette Contrée qu'on nomme les *Roches Vermeilles*, à cause de la couleur que le soleil levant leur donne, se soulevèrent presque en même-tems.

Les Rois Catholiques apprirent cette nouvelle avec beaucoup de chagrin & d'inquiétude, parce qu'ils prévoyoit qu'ils auroient à faire à des gens opiniâtres, retranchés dans des lieux presque inaccessibles, où l'on avoit perdu plus de monde dans la conquête de ce Royaume. Zegri & le Gouverneur de Vélez, quoy-que convertis, eurent ordre de se rendre à Seville auprès de la Reine, parce qu'ils avoient eû beaucoup de

*Zurita**Annal.**Arag.**l. 4. c. 27.**31. 2. 5.**Zurita**Annal.**Arag.**l. 3. c. 45.**1. 5.*

credit parmi ceux de leur Nation, & qu'ils auroient pû se rendre Chefs du Parti. On donna des Gardes à la Reine de Grenade & à ses deux Fils: car encore qu'elle eût été baptisée, sa conversion ne paroissoit pas sincere, & l'on craignoit qu'elle ne pervertît ses Enfans, qui étoient venus loger depuis peu avec elle. La Reine Isabelle envoya querir quelques-uns de leurs Docteurs, & sur tout l'un des plus considérez d'entr'eux nommé Edrix, pour tâcher de les gagner par ses exhortations & par ses caresses, ou du moins pour empêcher que par leurs persuasions ils n'entretinssent les autres dans leur revolte.

Après toutes ces précautions, on fit marcher la Cavalerie, qui étoit dans l'Andalousie: on assembla toutes les Troupes des environs; & le Roy s'étant mis à la tête, força lui-même les passages, & assiégea ces Rébelles dans leurs retraites, les fit attaquer par plusieurs endroits, & après divers combats donnez coup-sur-coup, où il perdit plusieurs personnes de qualité, il se rendit le maître de ces montagnes, châtia sévèrement la

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 171
rébellion, & revint à Grenade.

Cette guerre donna beaucoup de
soin & de peine. La Reine étoit d'a-
vis de chasser les Maures de ces
lieux-là, & d'y faire de nouvelles
Colonies, & le Roy le jugeoit si né-
cessaire, qu'il dit plusieurs fois à ses ^{Zurita}
Courtisans: *Il seroit plus convenable pour* ^{l. 4.}
le service de Dieu, & pour le mien, qu'ils ^{Annal.}
sortissent Maures de mon Royaume, que ^{c. 33. t. 5.}
d'y demeurer Chrétiens comme ils sont. Ils
firent enfin publier un Edit portant
que ceux qui voudroient embrasser
de bonne foy la Religion de Jesus-
Christ demeureroient en liberté dans
leurs maisons; que ceux qui vou-
droient conserver la Religion de
Mahomet, sortiroient du Royaume,
& passeroient dans trois mois en
Afrique. On leur fit donner durant
ce tems-là des instructions & des
avertissemens salutaires, par plu-
sieurs personnes sçavantes & pieuses;
& l'Edit fut ensuite ponctuellement
exécuté.

Au premier bruit de cette révolte,
les ennemis de Ximenés publièrent
que c'étoit une suite de la première,
& renouvelèrent leurs plaintes con-

tre lui. Ils lui imputoient tous les mécontentemens des Maures , & tâchoient d'aigrir encore l'esprit du Roy , en lui représentant que la cause de ces malheurs étoit l'indiscrétion de certaines personnes, qui contre les formes prescrites , & les moyens communs de la vocation , avoient desespéré ces Infideles. C'étoit pour cela que la Reine l'avoit mandé. Il partit, & avant que d'être arrivé , il apprit par les lettres de ses amis, que le Roy avoit réduit ces Rebelles, qu'il en avoit puni une partie , & que le reste avoit abjuré sa religion , & reçu le Baptême & la foy de Jesus-Christ : ce qui lui donna une extrême joye.

Cette victoire du Roy ôta aux ennemis de l'Archevêque le pretexte qu'ils avoient de le décrier. Il arriva à Grenade, & fût reçu avec beaucoup d'honneur de leurs Majestez , qui lui firent donner un appartement dans l'Allambre où elles étoient logées, & lui marquèrent toute l'estime & toute l'affection qu'il pouvoit espérer. Il y demeura environ deux mois avec assez de santé ; mais comme il

Zurita
l. 3. c. 45.
z. 5.

L'AN
1500.

Alvar.
Gomez
l. 2.
Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.
c. 16.

passoit tous les jours à traiter d'affaires, ou à instruire les Maures qu'il avoit convertis, & à les interroger sur leur créance ; il se trouva enfin fort fatigué, & tomba dans une grande maladie. Ses forces diminüoient visiblement. Une fièvre lente minoit ce corps sec, & extenüé par ses travaux ; & les Medecins voyant que leurs remédes ordinaires ne pouvoient le soulager, commencèrent à douter de sa guerison. Les Rois qui en estoient extrêmement en peine, l'allèrent voir plusieurs fois, & tâchèrent de le consoler. La Reine sur-tout le trouvant dans une si grande foiblesse, fit appeller les Medecins, & après leur avoir demandé leur avis, elle leur représenta que le Palais étant sur une hauteur, & l'appartement qu'on avoit donné à l'Archevêque, fort ouvert & fort élevé, il étoit à craindre que l'air ne fût trop vif pour un homme aussi abbatu & aussi desseché que lui, & qu'il seroit peut-être bon de lui faire changer de lieu.

Ils répondirent qu'en l'état où il étoit, on pouvoit tenter toutes choses. Cette Princesse lui fit incon-

tinent donner cét avis ; le priant, puisque les Medecins le jugeoient ainsi à propos pour sa fanté , de se faire transporter au Xénéralife. C'étoit une Maison de plaifance hors de l'Allambre très-agréable par ses jardins, ses vergers & ses fontaines, qui regarde toute la Ville en perspective, & dont la vûë s'étend sur une vaste & belle Plaine. Les Rois de Grenade l'avoient fait bâtir, & y passoient ordinairement le Printems pour y joüir dans cette belle saison , des plaisirs de la campagne , & de la pureté de l'air.

Ximenés suivit le conseil de la Reine , plus par complaisance , que par inclination. Aussi ne fût-il pas soulagé dans un séjour si agréable. Il y étoit depuis un mois, & une fièvre de langueur consumant insensiblement ses forces, sembloit devoir l'emporter en fort peu de jours. Les Medecins avoient essayé inutilement tous leurs remédes , & confessoient qu'ils étoient au bout de leur art. La Reine le vint voir encore une fois, & voulut bien lui donner cette dernière marque de sa bien-veillance. Com-

me il étoit en cette extrémité, une femme d'assez bonne famille parmi les Maures, qui s'étoit convertie des premières, & qu'il avoit depuis mariée à un de ses Domestiques, se trouvant dans sa chambre, où quelques-uns de ses intimes amis raisonnoient sur sa maladie, s'approcha d'eux, & leur dit qu'elle connoissoit dans Grenade, des personnes plus capables de le guerir, que les Medecins qui le traitoient; qu'il y avoit sur-tout une femme, qui par la communication qu'elle avoit eüe avec des Medecins Arabes, & par sa grande expérience, étant âgée de plus de quatre-vingts ans, avoit appris de très-bons secrets, & sans saignée ni breuvage, guerissoit souvent des malades desespérez, par certains baümes qu'elle faisoit; & que si l'on vouloit se servir de ses remédes, il y avoit lieu d'espérer qu'elle rendroit la santé à l'Archevêque.

La proposition fut écoutée, & le Prélat y consentit. Le desir & l'espérance de guerir, font qu'on prête l'oreille à tout. Il est aisé de se dégoûter des Medecins, quand on n'en reçoit pas tout le secours qu'on en

attend. Cette bonne femme fut appelée, & conduite vers le malade. Elle lui toucha le pouls, & reconnut soigneusement tout l'état de la maladie. Après quoy elle dit que le mal étoit grand, & qu'il ne falloit pas s'étonner que la Medecine ordinaire n'eût pû le guerir; Qu'elle esperoit pourtant avec l'assistance de Dieu, sous la protection duquel étoit ce grand Homme, que dans huit jours elle le gueriroit par le moyen de quelques simples, dont elle connoissoit la vertu; Qu'elle demandoit pour toute grace qu'on n'en parlât pas aux Medecins, qui se moquent de ces petits remèdes de femmes, & qui réduisent tout à certaines maximes de l'art, avec des termes sçavans, dont elle n'étoit pas capable; Que ce n'étoit pas qu'elle les craignît, étant assurée de la force de ses remèdes, mais qu'ils ne manqueroient pas de la troubler par des questions inutiles, ou de jeter des craintes & des défiances dans l'Ame de l'Archevêque; & qu'il importoit au malade, & à celle qui le traitoit, d'avoir l'un & l'autre l'esprit tranquille; Qu'au reste

elle n'usoit que de médicamens externes, qui ne pouvoient donner aucun soupçon, & qu'elle sçavoit que le don des guerifons vient de Dieu & non pas d'aucune puissance humaine.

On trouva beaucoup de raison dans le discours de cette femme; & pour la contenter, on eût grand soin que les Medecins ne sçûssent rien de ce qu'elle feroit. Elle venoit la nuit dans la chambre du malade, quand tout le monde étoit sorti, & le faisoit frotter à loisir d'une espèce d'huile qu'elle avoit composée de plusieurs herbes odoriférantes. Le Prélat se trouva bien-tôt soulagé, & le huitième jour, non seulement il fut sans fièvre, mais encore il sentit quelque gayeté. L'envie lui ayant pris de se lever, on fut surpris de le voir en état de se soutenir. Dès qu'il eût commencé à reprendre ses forces, on lui conseilla de se faire porter sur le rivage du Darre & de s'y promener doucement, parce que l'air y étoit si pur & si sain, que de tout tems les malades y venoient chercher la santé, & se faisoient même porter dans leur lit, sur

un petit pont qui est vers l'Allambre. Après qu'il se fut un peu fortifié, il s'en retourna chez lui pour y vivre en repos, & pour s'y rétablir entièrement, & ne fut pas plutôt arrivé à Alcalá, qu'il se trouva en parfaite santé.

Comme son dessein étoit de ramener en ce lieu-là, de toutes les Universitez Chrétiennes, les Lettres divines & humaines, qui avoient été comme bannies d'Espagne, il entreprit d'embellir cette ville. Il fit paver les grands chemins, sécher les eaux que les pluies fréquentes avoient repanduës dans cette plaine, & reparer les édifices publics que le tems avoit ruinez. Ce fut-là que François Ferrera Abbé de Saint Juste, qu'il avoit envoyé à Rome, lui apporta les Bulles d'Alexandre VI. & Jule II. pour l'érection de l'Université d'Alcalá, avec toutes les graces & tous les priviléges qu'on pouvoit souhaiter. Leon X. les augmenta depuis par l'affection qu'il avoit pour les Lettres, & par le desir d'obliger l'Archevêque, qui fut toujourns en très-grande considération auprès des Souverains Pon-

DU CARD. XIMENÉS. LIV. I. 179
tifes, tant à cause du respect & de la
vénération qu'il eût pour le Saint
Siège, qu'à cause des services impor-
tans qu'il rendoit aux Papes en di-
verses rencontres, comme on verra
dans la suite.

A peine eût-il demeuré quelques
mois à Alcalá que la Reine lui fit
sçavoir qu'elle avoit convoqué les
Etats à Tolède, & qu'elle s'y rendroit
bien-tôt. Après la mort du Prince
Michel, les Rois Catholiques avoient
envoyé l'Evêque de Cordoüe en
Flandres, pour solliciter l'Archiduc
Philippe d'Autriche de venir inces-
samment en Espagne, avec la Prin-
cesse Jeanne leur Fille, prendre pos-
session des Royaumes, qui devoient
leur appartenir. Ils connoissoient
l'humeur de leur Gendre. Il étoit *Zurit.*
bon, facile, familier, sincère. Ses oc- *Annal.*
cupations ordinaires étoient la chaf- *Arag.*
se, ou le jeu. Il n'avoit point d'ambi- *l. 4. c. 40*
tion, ni de pensée de s'agrandir, n'ai- *1. 5.*
moit point le travail, & ne pouvoit
souffrir les affaires, & changeoit de
résolution à tous momens, selon
les impressions que lui donnoient
ceux qui soulageoient sa paresse,

ou qui abusoient de sa confiance.

Ferdinand & Isabelle craignoient qu'il ne s'accoutumât à cette vie molle & oisive, & qu'on ne pût lui faire perdre une habitude où il se feroit endurci. Ils vouloient le tirer des mains des Flamans, qui le gouvernoient, & s'en rendre les Maîtres, s'ils eussent pû. Leur grande passion étoit de le détacher de l'inclination qu'il avoit pour la France, ce qui leur donnoit une grande jalousie. Ils espéroient enfin que vivant avec eux il s'accommoderoit aux mœurs de la Nation, & qu'avec le tems il apprendroit à regner avec gravité. L'Archevêque de Besançon qui avoit été son Précepteur, & qui conservoit encore beaucoup de pouvoir sur son esprit, joignit ses sollicitations à celles des Ambassadeurs d'Espagne, & le déterminâ avec beaucoup de peine à ce voyage,

Ce Prince partit avec la Princesse de Castille sa femme: ils passèrent par la France, & furent magnifiquement reçûs à Paris. L'Archiduc prit séance au Parlement en qualité de Pair du Royaume, renouvela tous ses Trai-

tez avec le Roy Loüis XII. & lui donna toutes les marques de soumission & de reconnoissance qu'il pouvoit fouhaiter. Mais la Princesse fut si attentive & si circonspecte en ce point, qu'assistant à la Messe un jour de cérémonie, elle ne voulut jamais prendre les piéces de monnoye que le Roy lui fit presenter pour aller à l'offrande, de peur de reconnoître sa supériorité, & de faire un acte de sujettion. Le Roy & la Reine de France les régalerent à Blois quinze jours durant, & les firent conduire à la frontière avec tous les honneurs imaginables; même avec pouvoir de donner grace aux criminels dans toutes les Villes où ils passoiert.

Les Rois Catholiques ayant appris qu'ils approchoient de Fontarabie, ordonnèrent à toutes les Villes de leur rendre les mêmes honneurs qu'on leur auroit rendus à eux-mêmes; envoyèrent le Grand Prevôt de l'Hôtel & le Gouverneur de Biscaye au devant d'eux, avec ordre d'exercer leurs Offices en leur nom, dès leur entrée dans le Royaume; & pour témoigner la joye qu'ils avoient de

*Zurita
Annal.
Arag.*

l. 4. c. 55.

*Maria-
na hist.*

*Hisp.
l. 27. c.*

11.

*Mezer.
hist. t. 2.*

Zurit. leur arrivée, ils permirent aux Per-
l.4.c.54 sonnes de condition de porter des
Maria- habits de soye; & firent connoître
na l.27. que ceux qui voudroient faire des
c.11. habits neufs, leur feroient plaisir de
 s'habiller de couleur: ce qui marque
 la modestie de ces tems-là. Ils dépu-
 tèrent le Connestable de Castille, le
 Duc de Najare & le Grand Comman-
 deur de Leon à Fontarabie, pour di-
 re à l'Archiduc & à la Princesse, qu'ils
 auroient une extrême joye de les
 voir; & que si les affaires de la con-
 version des Maures, ne les eussent in-
 dispensablement arrêtez, ils se fe-
 roient avancez pour les recevoir, jus-
 qu'à la frontière.

L'AN
1502.

Ces Princes arrivèrent à Fontara-
 bie le 19. de Janvier & passèrent de-là
 à Burgos. Ferdinand & Isabelle firent
 incontinent expédier des Lettres
 pour les faire reconnoître dans Tole-
 de héritiers présomptif de leurs Etats.
 L'Archevêque y disposa tout; les
 Rois Catholiques s'y rendirent, &
 les Princes en même tems. Ils furent
 reçûs & reconnus avec des acclama-
 tions extraordinaires; & l'on cher-
 cha tous les moyens de les divertir.

Parmi tous les divertissemens de la Cour, Ximenés se retiroit, & songeoit à des choses plus importantes.

Il considéroit depuis long-tems que rien n'étoit plus nécessaire aux Ecclésiastiques, & particulièrement aux Théologiens, que la lecture & l'intelligence de la Bible, & que pourtant rien n'étoit si négligé par la plupart des Docteurs, qui au lieu de s'appliquer à l'étude des Livres sacrez, s'amusoient à des subtilitez & à des spéculations inutiles. Il crut que cette négligence venoit du peu de connoissance qu'on avoit des langues Latine, Grecque & Hebraïque, qui sont comme le fondement des sciences humaines & des Lettres sacrez. Son dessein étoit de fortifier les Catholiques contre les anciennes Heresies & contre celles qui pourroient naître. On eût dit qu'il prévoyoit ce qui arriva quelque tems après, qu'il s'éleveroit des esprits vains & presomptueux, qui expliquant les saintes Ecritures, selon leur sens, troubleroient l'Eglise de Jesus-Christ, & feroient valoir leur témérité, à la faveur de l'ignorance

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 2.*

qui regnoit alors dans le Monde.

L'Archevêque voyant donc une grande corruption de mœurs, même dans les principaux Ministres de l'Eglise, craignit que si l'Homme ennemi venoit à semer quelques fausses doctrines, par les interpretations captieuses de l'Ancien ou du Nouveau Testament, les simples n'en fussent ébloüis, & les doctes ne fussent pas capables de les refuter. Pour ces raisons il entreprit de faire travailler à une nouvelle édition de la Bible, qui contint, pour l'Ancien Testament, le Texte Hebreu, la Vulgate, la version Grecque des Septante traduite en Latin, & la paraphrase Caldaïque, avec une version Latine, afin-que rien ne manquât à cet Ouvrage : pour le Nouveau Testament, le Texte Grec bien correct, & la Vulgate. Il voulût qu'on ajoûtât un volume d'explication des termes & des façons de parler Hébraïques, extrêmement estimé par ceux qui ont une grande connoissance de cette langue.

C'étoit une entreprise très-difficile, & qui demandoit un homme aussi puissant & aussi constant que lui. Il

*Vide
Bibl.
complu-
sens.*

fit venir incontinent les plus habiles personnages de son tems, Demetrius de Crete Grec de nation, Antoine de Nebriffa, Lopés Astuniga, Fernand Pintian, Professeurs des langues Grecque & Latine; Alfonse Medecin d'Alcala, Paul Coronel & Alfonse Zamora, très-sçavans dans les Lettres Hébraïques, qui avoient autrefois professé parmi les Juifs, & qui ayant été depuis appellez à la foy de Jesus-Christ, avoient donné des preuves d'une grande érudition & d'une piété très-sincère. Il leur proposa son dessein, leur promit de fournir à toutes les dépenses, & leur donna de bonnes pensions à chacun, il leur recommanda sur toutes choses la diligence, & leur dit, *Hâstez-vous, mes Amis, de peur-que je ne vous manque, ou que vous ne veniez à me manquer; car vous avez besoin d'une protection comme la mienne, & j'ay besoin d'un secours comme le vôtre.* Il les excita si bien par ses discours & par ses bienfaits, que depuis ce jour-là jusqu'à ce que l'Ouvrage fût achevé, ils ne cessèrent de travailler.

Il envoya chercher de tous côtez

Alvar. Gomez de reb. gest.

Xim.

l. 2.

des Exemplaires manuscrits de l'ancien Testament, sur lesquels on pût corriger les fautes des dernières éditions, restituer les passages corrompus, & éclaircir ceux qui seroient obscurs ou douteux. Le Pape Leon X. lui fit communiquer tous les Manuscrits de la Bibliothèque Vaticane, loüa plusieurs fois sa magnificence, & sa générosité, & le consulta même dans les affaires les plus importantes de son Pontificat. Ce travail dura près de quinze ans sans interruption, & ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'une longue & ennuyeuse application ne lassâ pas la constance de ces sçavans hommes, & que les grandes affaires dont Ximenés fut accablé, ne ralentirent pas son zèle & son affection pour cét Ouvrage.

Il fit venir de divers Pais sept Exemplaires Hebreux manuscrits, qui lui coûtèrent quatre-mille écus d'or, sans compter les Grecs qu'on lui envoya de Rome, & les Latins en lettres Gotiques qu'il fit apporter des Pais éloignez, ou qu'il fit tirer des principales Bibliothèques d'Espagne, tous anciens pour le moins de huit-

cens ans : en sorte que les pensions des Sçavans , les gages des Copistes, le prix des livres , le payement des voyages , & les frais de l'impression, lui coutèrent plus de cinquante mille écus d'or, selon la supputation qu'on en fit alors.

Ce grand Ouvrage étant achevé avec tant de soin , & de dépense , il le dédia au Pape Leon X. soit pour lui témoigner sa reconnoissance , soit parce que tous les Ouvrages qui regardent l'éclaircissement des Ecritures ne peuvent être plus raisonnablement consacrez , qu'au Souverain Pontife , en qui réside la puissance de Jesus-Christ , & l'autorité de l'Eglise Chrétienne. Le jour qu'on lui apporta le dernier volume il alla vite le recevoir ; & tout-d'un-coup levant les yeux & les mains au Ciel : *Je vous rends graces , mon Sauveur Jesus-Christ , s'écria-t-il , de ce qu'avant que de mourir , je voy la fin de ce que j'ay le plus souhaité. . .* Puis se tournant vers ses amis qui étoient presens , *Dieu m'a fait la grace , leur dit-il , de faire des choses qui vous ont paru assez grandes, & peut-être assez utiles pour le bien public,*

Ortiz,
in epist.
& Pref.
Bibl.
Com-
plutens.

mais il n'y en a point dont vous deviez plutôt me féliciter que de cette édition de la Bible, qui ouvre les sources sacrées, d'où l'on puisera une Théologie plus pure que de ces ruisseaux, où la plupart l'alloient chercher. Ce fut en effet comme un signal, qui reveilla les esprits pour étudier la Religion, & pour se nourrir de la doctrine des saintes Ecritures.

Il avoit commencé une édition des œuvres d'Aristote pour les Sçavans; mais il n'eût pas la satisfaction de la voir achevée avant sa mort. Pour empêcher les femmes & les ignorans de s'amuser à lire des Romans, il fit imprimer à ses dépens des Traitez de piété, & des Histoires saintes en langue vulgaire, qui donnoient des préceptes ou des exemples des vertus Chrétiennes. Il en fit distribuër un grand nombre, soit aux particuliers, soit aux Communautéz Religieuses. Comme les Livres de chant & de musique, étoient usez dans la plupart des Eglises: de-peur que les loüanges de Dieu ne fussent interrompuës, il en fit faire une Edition en vélin dont il fit présent à toutes les Paroisses de

son Diocèse ; & pour ne rien oublier de tout ce qui peut être utile au public , il fit composer des livres d'Agriculture , afin que les Laboureurs apprissent à exercer avec soin & avec profit , cét Art innocent , utile & nécessaire.

Pendant son séjour à Toledé , il visita la Bibliothèque de son Eglise , où il y avoit plusieurs Manuscrits vénérables par leur antiquité ; & comme elle étoit dans un lieu malsain , & mal-propre , il résolut de la faire bâtir magnifiquement dans un bel endroit , & de la rendre par le nombre & par la curiosité des Livres , égale à la Bibliothèque Vaticane. Mais il fut chargé depuis de tant d'affaires qu'il ne put exécuter ce dessein.

Les Archevêques de Toledé étoient si puissans & si considérez en ce tems-là , que ce n'étoit pas assez pour eux de régler leur Diocèse , & de remplir les fonctions ordinaires de l'Episcopat , ils étoient encore appelés à d'autres Ministères , à faire des expéditions contre les Maures , à maintenir la paix & la tranquillité

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l.2. publique, à soutenir le poids des affaires, à appaiser les séditions & les révoltes des Peuples, à porter les Rois à de loüables entreprises; à reformer les abus, & à protéger les Arts & les Sciences, ce que Ximenés fit avec plus d'éclat & plus de réputation qu'aucun de ses Prédecesseurs. Cette autorité dans les affaires Ecclesiastiques & séculières, s'est diminuée en ceux qui l'ont suivi, soit par l'agrandissement des Rois, soit par la négligence des Archevêques, soit par la nature des établissemens humains, qui tombent insensiblement dans le déclin.

Plusieurs choses contribüèrent à la grandeur de Ximenés; il jouissoit de tout le revenu de l'Archevêché, sans pensions. Il vivoit sous le Roy Ferdinand, qui regnant à la place de ses Enfans, sembloit être plutôt son Colleague, que son Maître: de sorte que comme l'Archevêque avoit besoin du credit & de la faveur du Roy; le Roy avoit besoin du secours & des conseils de l'Archevêque. De plus, il eût de grandes occasions; & il se trouva avec un esprit encore plus grand

DU CARD. XIMENE'S. LIV. I. 191
que sa fortune. C'est par-là qu'il par-
vint à l'administration & à la Regen-
ce de l'Etat, avec l'approbation des
Peuples, & sans que les Grands du
Royaume pûssent rien attenter con-
tre lui.

Pour revenir à la Bibliothèque de
son Eglise, comme il visitoit lui-mê-
me tous les Livres, afin de sçavoir
quel secours il en pourroit tirer pour
ses desseins; il tomba sur plusieurs
volumes anciens, écrits en lettres go-
thiques: ce qui lui donna lieu de ré-
tablir les Offices *Gothiques* ou *Mozarabes* qui avoient été en si grande vé-
nération dans la Castille. Les Visi-
goths, sous l'Empire d'Honorius, oc-
cupèrent presque toute l'Espagne.
Comme ils étoient Ariens, ils causé-
rent tant de desordre dans le culte
même Catholique de ce Royaume,
que des cérémonies nouvelles se mê-
lant avec les anciennes, on y disoit la
Messe différemment, & chaque Eglise
récitoit l'Office divin, selon les règles
qu'elle s'étoit faites. Mais cette Na-
tion ayant abjuré l'hérésie par les soins
& les instructions de Léandre Arche-
vêque de Seville, & embrassé la foy

*Autre-
ment.
Muça-
rabes.*

Orthodoxe à l'exemple du Roy Récarède : comme il n'y avoit plus de différence de religion, on commença à chercher les moyens d'établir un culte régulier & uniforme, principalement dans Toledé, qui étoit alors la Ville Royale. On assembla à cet effet un Concile qui fut le quatrième de Toledé, où l'on ordonna que dans toutes les Eglises, un même usage fût observé dans les Prières particulières, dans les Messes & les Psalmodies publiques. On donna le soin de régler cet ordre à Isidore successeur de Léandre, renommé en ce tems-là pour sa sainteté, & pour sa doctrine.

*Concil.
Tolet.
quart.
c. 2.*

Cette discipline dura près de sixvingts ans, jusqu'à ce que les Maures ayant ravagé tout le pais, & défait l'Armée d'Espagne, se rendirent maîtres de ce Royaume. Dans cette calamité universelle, la Ville Royale tomba entre les mains de ces Barbares, qui permirent aux Chrétiens de vivre selon les loix de leur Religion. Quoique la plupart préférassent un exil volontaire à cette servitude paisible, plusieurs aimèrent mieux leur pais, que leur liberté, acceptèrent la condition,

tion, & demeurèrent dans la ville, sous la domination des Maures & Rode-
 des Arabes. Ces Chrétiens à cause de *ric. Ar.*
 ce mélange furent appellez *Mistarabes*, *Tolet.*
 ou selon d'autres Auteurs, *Mozarabes*, *lib. 3.*
 du nom de Moza Général des Mau- *Alco-*
 res & des Arabes, dont nous avons *zer. l. I.*
 déjà parlé. On leur laissa six Eglises *c. 44.*
 dans lesquelles ils conservèrent près *Garib.*
 de quatre-cens ans cet Office de Saint *Hist.*
 Isidore dans cette Ville Capitale, & *de Esp.*
 dans toutes les autres des Royau- *l. 2. c. 41.*
 mes de Toledé, de Castille & de
 Leon.

Alfonse V I. ayant depuis repris, après un long siège, la ville de Toledé sur les Maures, on traita de régler les affaires de la Religion, d'établir des Paroisses, de consacrer des Autels, & de remettre le Culte Divin dans l'ordre & dans la décence. Ce Roy par le conseil de Richard Abbé de Saint Victor de Marseille, que le Pape avoit envoyé pour rétablir la di- *Gari-*
 scipline, eût dessein d'abolir cet Offi- *bay l'a*
 ce ancien, & d'introduire le Romain. *nom-*
 La Reine Constance qui étoit Fran- *mée*
 çoise, accoutumée aux Usages de son *Bea-*
 pais, sollicitoit encore ce change- *trix,*
 20. *l. II. c.*

ment ; & l'Abbé Bernard aussi François de nation , nommé à l'Archevêché de Toledé y consentoit.

*Eugen.
de Ro-
blés
del offic.
Muzar.
c.22.
Garib.
l.11. c.
20.
Villegas
vit.
Sancti
Isidori.*

Mais le Clergé , la Noblesse & le Peuple s'y opposèrent , & représentèrent qu'ils ne vouloient pas être plus sages que leurs Peres ; Que c'étoit troubler toute la dévotion publique, que d'en abolir les pratiques ? Qu'on avoit toujourns plus de respect pour les anciens usages de la Religion , & qu'ils étoient résolus de prier & d'honorer Dieu selon les règles que les Conciles de leur pais avoient prescrites, que de saints Evêques avoient dressées & qui s'étoient conservées plusieurs siècles parmi les Infidèles. Les contestations furent si grandes sur ce sujet , qu'on fut d'avis selon la grossiereté & la barbarie de ce tems-là, de décider l'affaire par un combat. Le Roy choisit un Chevalier pour soutenir le parti de l'Office Romain ; le Peuple & le Clergé en prirent un autre pour défendre le Mozarabe. Ce dernier demeura vainqueur ; & l'on crut que la volonté de Dieu s'étoit déclarée par cet événement.

Cependant le Roy, la Reine & l'Ar-

chevêque firent tant d'instance, & montrèrent si bien que cette victoire pouvoit être un effet du hazard & non pas un ordre du Ciel, qu'il fut résolu de remettre l'affaire à une épreuve qui fût un jugement visible de Dieu. Après des Jeûnes, des Prières & des Processions publiques, on s'assembla dans la grande Place de la Ville. On y fit allumer un feu, où furent jettez deux Missels, un Romain, l'autre Mozarabe. Le Roy & le Peuple s'étant mis en prières, afin que Dieu manifestât sa volonté, on rapporte que le Romain fut brûlé, & que l'autre demeura dans le feu sans recevoir aucun dommage. Le Roy

*Rode-
ric. Ar.
Tolet.
l.6.c.25
de com-
mut.
Offic.
Tolet.*

pourtant persista dans sa résolution. Il consentit qu'on se servît du Mozarabe, dans les anciennes Paroisses de Toledé, où tout ce qui estoit de ces Familles Chrétiennes qui avoient conservé leur Religion parmi les Infidèles, seroit reçu comme paroissien naturel, de Pere en fils. Mais il voulut que dans les autres Eglises de cette Ville & de tout son Royaume, on fit l'Office selon l'Usage de Rome & de France, quelque répu-

Eugen.
de Ro-
blés
c.22.

gnance qu'y eussent les Peuples. De là vint ce proverbe : *Les Loix vont où les Rois veulent.* Ces Races venant à manquer peu-à-peu , & les Paroisses se trouvant desertes , on y mit de nouveaux paroissiens , & par conséquent le nouvel Usage de l'Eglise, en sorte qu'on se contentoit d'y chanter la Messe à certains jours de Feste, selon la coûtume ancienne.

Ximenés quatre - cens ans après, s'étant fait instruire de cette affaire, ne voulut pas laisser perdre la mémoire , ni l'usage de ces saintes cérémonies , instituées par des Saints , & approuvées par des Conciles. Il examina toutes choses ; & comme il aimoit les traditions anciennes , il prit soin de rétablir cet Office. Il employa le Docteur Ortiz Chanoine de l'Eglise de Toledé , & deux autres de la même ville , versez dans cette sorte d'érudition , & fit faire une édition des Breviaires & des Missels Mozarabes , dont il distribua une infinité d'exemplaires ; & de peur que le tems ne fit perdre une si sainte institution , il fonda dans l'Eglise Cathédrale de Toledé , une Chapelle ma-

gnifique pour treize Prêtres, à la charge qu'ils diroient tous les jours la Messe, & feroient l'Office à la manière des Mozarabes.

En ce même-tems, un Citoyen de Toledé d'une condition médiocre, mais d'une grande charité, nommé Jérôme Madrit, avoit entrepris de *Alvar. Gomez de reb. gestis Xim. l. 2.* soulager les pauvres & les malades de la ville, d'assister les veuves & les orphelins, & d'exercer toute sorte d'œuvres de misericorde. Comme l'Archevêque s'informoit soigneusement des affaires de la Ville, & des mœurs même des particuliers, il fit appeller ce bon Homme, & après avoir reconnu par les entretiens qu'il eût avec lui, sa dévotion & sa charité, il l'encouragea à persévérer dans ces pieux exercices, l'assûra qu'il l'assisteroit de ses conseils, de son autorité & de son argent, dans toutes les rencontres; & lui donna d'abord mille écus pour les pauvres.

Jérôme redoubla sa charité, quand il se vit ainsi appuyé. Il assembla quelques-uns de ses amis qui s'engagèrent avec lui à secourir les pauvres honneux, dans les nécessitez publiques,

ou particulières. Ximenés qui voyoit avec joye les fruits que produisoit leur piété, les exhorta à s'unir ensemble, leur donna des réglemens pour la conduite des Hôpitaux, & pour la distribution des aumônes, & leur mit entre les mains des sommes très - considérables. La secheresse ayant cette année-là, causé une grande disette de vivres & beaucoup de maladies, il leur donna quatre-mille muids de blé, à distribuer au Peuple. Il fit employer en aumônes & en remèdes vingt-mille livres, & neuf cens muids de blé qu'il continua de donner presque tous les ans aux Pauvres. Enfin, pour accomplir tous les devoirs de la charité, il envoya de tems-en-tems Jérôme & ses Confreres par tout son Diocèse, pour faire élever de jeunes enfans, pour marier de pauvres filles, pour secourir les veuves, pour voir l'état des Hôpitaux, & les soutenir par ses libéralitez.



HISTOIRE

D U

CARDINAL

XIMENÈS.

LIVRE SECOND.



ENDANT que Ximenes s'occupoit ainsi dans Toledé, les Princes laissez des divertissemens qu'on avoit essayé de leur donner, commencèrent à songer à leurs affaires, & à se rendre chacun où les besoins de l'Etat, & leurs intérêts particuliers les appelloient. Ferdinand qui avoit appris que le Roy de France levoit des Troupes de tous côtez, à dessein d'attaquer Saltes

— dans le Rouffillon , s'avança jusqu'à
 L'AN Gironne, pour y assembler un Corps
 1500. d'Armée. L'Archiduc & la Princesse
 l'accompagnèrent jusqu'à Aranjuës ,
 & passèrent de-là en Aragon pour s'y
 faire reconnoître , comme ils avoient
 fait en Castille. La Reine s'en retour-
 na à Madrid, parce-qu'ils se devoient
 tous rassembler en peu de tems , &
 qu'il n'y avoit point d'autre ville, où
 ils pussent demeurer plus commodé-
 ment. L'Archevêque reprit la route
 d'Alcala , resolu d'achever les bâti-
 mens qu'il avoit commencez , &
 d'employer les fonds destinez pour
 cette Université naissante , qu'il vou-
 loit animer par sa présence & par ses
 libéralitez.

La Reine Isabelle ne trouva pas à
 Madrid le repos , auquel elle s'étoit
 attenduë. Quelques accès de fièvre
 qu'elle eût durant l'Automne; la mort
 du Cardinal Hurtado de Mendoza,
 & celle de quelques autres Seigneurs
 de sa Cour, arrivées coup-sur-courp,
 la touchèrent extrêmement. La re-
 solution subite que l'Archiduc prit
 de s'en retourner en Flandres , & de
 passer par la France , lui donna aussi

*Maria-
 na hist.
 Hisp.
 lib.27.
 c.14.*

un grand chagrin. Ce Prince venoit de perdre par les maladies qui cou- roient alors ses plus fidèles serviteurs, entr'autres * l'Archevêque de Besan- çon, qu'on lui avoit donné pour son Conseil, & qui par sa prudence & sa probité, avoit sçû se faire aimer de lui, en le gouvernant. Il s'imagina facilement que l'air d'Espagne étoit mal-sain; & on lui persuada qu'ayant été reconnu pour successeur de ces Royaumes, il n'étoit plus à-propos qu'il y demeurât sous la tutelle d'un Beau-pere, & au milieu d'une Na- tion dont l'humeur ne revenoit pas à la sienne. On soupçonnoit les Dome- stiques qui lui restoient, d'avoir été gagnés par le Roy de France, à qui il importoit qu'il n'y eût pas beaucoup d'union entre le Roy Catholique & son Gendre. Il étoit d'ailleurs si re- buté des jalousies importunes de sa Femme, & des reproches qu'elle lui faisoit incessamment, qu'il résolut de partir, au plus fort même de l'Hyver, & passa par Madrid pour prendre congé de la Reine.

Cette Princesse le pria de considérer que la saison étoit trop rude pour

L'AN
1502.

* Fran-
çois de
Bussei-
dan.

Petr. Martyr epist. 250. lib. 15.
 un si long voyage ; Que sa Femme étoit prête d'accoucher , & qu'elle mourroit de douleur s'il la laissoit ; Que l'Espagne n'avoit jamais été paisible, quand des Rois étrangers étoient venus la gouverner , sans avoir pris les mœurs du pais ; ce qu'elle lui montrait par l'exemple de plusieurs de ses Ayeux ; & qu'enfin son honneur & sa conscience , l'obligeoient de connoître l'esprit & l'humeur des Peuples , dont il devoit être le Maître. Toute la raison qu'elle en put tirer, fut que la Flandre étoit son pais & l'héritage de ses Peres ; qu'il s'étoit engagé par serment aux Officiers qui l'avoient suivi , de les ramener au plutôt , & qu'un Prince devoit être fidèle à sa parole.

Le grand chagrin des Rois Catholiques , étoit que l'Archiduc voulut repasser par la France. Ils lui remontrèrent , Qu'il oublioit bien-tôt la grace qu'on lui avoit faite de le déclarer héritier présomptif de tant de Royaumes : Que l'Espagne étoit scandalisée de voir qu'il l'abandonnoit en un tems de guerre ; Qu'il s'exposoit sans mérite à de grands

L'AN
1502.

Zurita ann. Arag. l. 5. c. 10. 3. 5.

dangers : Que la personne & la dignité d'un Prince d'Espagne nouvellement reconnu , ne devoit pas se commettre ainsi : Que c'étoit une chose nouvelle & inouïe , qu'un Fils allât se mettre au pouvoir de l'ennemi de ses Peres : Qu'il avoit fait assez de bassesses en venant , sans en aller refaire d'autres : Qu'il n'étoit plus féant , depuis qu'il étoit devenu le plus grand Prince du Monde , d'aller faire le personnage de vassal & de sujet du Roy de France : Qu'il se souvint de qui il étoit fils , & de qui il étoit gendre , & qu'il considérât le tort qu'il leur faisoit.

Mais toutes ces raisons ne le touchèrent point. Il répondit que la faison étoit mauvaise pour aller par mer , qu'il les assisteroit dans leurs guerres comme un bon fils , quand il seroit dans ses Etats , & qu'en passant , il découvreroit les intentions du Roy de France , & négocieroit une bonne paix. Les larmes de sa Femme qui ne pouvoit vivre sans lui , ne furent pas capables de l'arrêter. Elle le conjura de passer du-moins la Fête de Noël avec elle , mais il n'eut pas

cette complaisance. Il partit trois jours avant Noël, & la laissa si desolée, qu'on craignoit à tous momens qu'elle n'accouchât avant terme. Elle oublioit & ses Parens & ses Etats, & ne se souvenoit que de son Mari, à qui elle pensoit nuit & jour. Plongée dans une continuelle resverie, avec ses regards toujourns fixes, comme si elle l'eût vû devant ses yeux, elle demeurait immobile. Si l'on venoit à parler de lui; alors on eût dit qu'elle sortoit d'un profond assoupissement. La Reine sa Mere lui disoit quelquefois pour la consoler, que la Flote qui devoit la porter à son Mari seroit bientôt prête; qu'elle partiroit dès qu'elle seroit accouchée; que le Printems approchoit. . . . Cette espérance la reveilloit un peu, puis, elle retomboit dans son chagrin.

*Petr.
Martyr
l. 15.
epist.
255.*

L'AN
1503.
*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Ximen.
l. 3.*

La Reine accablée de ses déplaisirs, sous prétexte de fuir le mauvais air, partit de Madrid avec elle, & s'en alla trouver à Alcala l'Archevêque de Toledé qui seul pouvoit la consoler. Ce Prélat fut sensiblement touché de voir le triste état de la Mere & de la Fille, Il fit connoître à Isabelle que